

## LES VERTUS PAS SANS DIVISION

**Robert Perez**

La question de l'Humilité est au centre d'une réflexion, menée avec Jean-Marie Prieur, à laquelle nous entendons donner développement et écho, ultérieurement et en d'autres lieux.

Parler d'Humilité conduit quelque peu à parler de théologie. De l'Humilité, nous avancerons qu'elle est une vertu, et même une vertu fondamentale bien que dans la taxinomie doctrinale elle n'apparaisse pas comme cardinale. Il faut bien reconnaître que l'Église ne l'a pas toujours eue, cette Humilité, en odeur de sainteté. En tous cas pas, celle de la Contre - Réforme avec son entreprise monumentale de déstabilisation du regard proche d'un dispositif hypnotique, plutôt que de l'incitation à une toute intérieure méditation. Des beaux restes de cette période nous ne nous plaindrons pas. En remontant un peu dans le temps, au début du quatorzième siècle, rapprochons deux personnages contemporains, Maître Eckart et Bernard Gui, à travers deux textes parmi leurs œuvres, respectivement le Traité du Détachement et le Manuel de l'Inquisiteur, en vous demandant d'en accuser l'effet de titre. L'un et l'autre appartiennent à la même Église, disons à la même institution, et occupent deux fonctions qui entraînent à deux positions du vécu de la Foi; l'une tournée vers l'intériorité: le détachement intellectualiste de Maître Eckart va jusqu'à identifier, à force de translucidation de l'âme humaine, celle-ci à Dieu, c'est à dire en faire un incréé; l'autre position se tient à la périphérie, c'est l'Inquisition - la tête et les jambes, ou plutôt le Bras - il suffire de feuilleter le Manuel de l'Inquisiteur, ce manuel de la chasse à la plus petite différence, pour être saisi par l'implacable raffinement de la (re)connaissance malveillante de l'autre.

Nous allons voir, par une approche de cette notion d'Humilité, que si elle est opérante du point de vue d'un sujet, elle est instantanément évacuée par des institutions qui auraient lieu de s'en réclamer, surtout au moment où elles sont ou se sentent menacées; aussi ne nous étonnons pas trop de ce que déplorait C. Dumézil, soit l'intolérance vivace, la censure et le sectarisme des groupes de psychanalystes entre eux; aussi y a-t-il lieu de se montrer à la fois satisfaits et vigilants de ce que le Tribunal vire à la Tribune.

C'est St. Thomas d'Aquin qui a donné à l'Humilité une place de premier plan; dans la *Somme Théologique*, il la rattache à l'une des vertus cardinales, celle de Tempérance. Au treizième siècle, sous l'autorité de St. Augustin la plupart des auteurs la subsumaient sous la vertu de justice. Ce déplacement qu'il opère tient à sa lecture d'Aristote qui verrait dans l'Humilité une forme de modération de l'appétit qui nous pousse à rechercher notre propre excellence faisant naître en nous des sentiments d'orgueil. L'Humilité va par exemple modérer l'appétit de grandeur, mais ce n'est là qu'un aspect assez matériel de ce qui la caractérise. Comment accepter, comment mettre en pratique la recommandation de St. Paul « que chacun par Humilité estime les autres supérieurs à soi ». St. Thomas répond: « on peut toujours considérer les autres comme supérieurs à soi si l'on compare ce qui dans le prochain vient de Dieu avec ce qui en nous, nous appartient en propre ». L'Humilité par rapport aux autres hommes trouve son fondement en Dieu. Même si l'Humilité ne peut égaler en valeur les vertus théologiques qui relient directement à Dieu, elle apparaît comme l'indispensable fondement de toute vie spirituelle, car elle supprime l'orgueil (son antonyme) qui est l'obstacle majeur à toute vertu. C'est bien le caractère de disposition universelle à toute les vertus que revêt l'Humilité et que souligne St. Thomas. Sans Humilité au départ, aucune vertu n'est possible. Elle constitue le préalable nécessaire à l'éclosion et au développement des autres vertus.

Mais la vraie avancée de St. Thomas se marque dans la solution qu'il donne d'un problème théologique classique celui de l'alliance de la Magnanimité et de l'Humilité. Voilà cette solution: Magnanimité et Humilité ne se comportent pas de la même façon. Vis à vis de l'appétit de grandeur; vis à vis des grandes choses la Magnanimité se comporte par mode d'impulsion, elle fortifie dans l'espoir de les acquérir; au contraire l'Humilité se comporte par mode de frein, empêche d'aspirer de façon immodérée vers les choses qui dépassent nos possibilités et réprime ainsi la tendance à l'orgueil. Déroulé de cette manière, le problème serait simple ; le Père Gauthier dans son essai sur la Magnanimité fait remarquer qu'en fait Aristote ne connaissait pas la notion d'Humilité, et qu'était rendu par *humilitas*, dans les traductions des Pères, un terme grec qui signifiait Magnanimité. Aristote n'utilisait que la notion de Magnanimité qui pouvait à la fois soutenir et fortifier l'aspiration aux grandes choses et aussi, à l'inverse, modérer ce que cette aspiration pourrait avoir d'excessif et de contraire à la raison.

St. Thomas lui même a toujours affirmé qu'il suffisait d'une même vertu pour régler un couple de passions opposées. Il dit par exemple: « il appartient à la même vertu de réprimer un élan excessif et d'affermir l'âme contre un recul excessif. C'est ainsi la même force qui réprime l'audace et qui affermit l'âme contre la peur. » En toute logique l'Humilité ne serait donc pas distincte de la Magnanimité; mais St. Thomas précise qu'elle ne se situe pas sur le même plan. La Magnanimité considère la grandeur de l'homme en elle-même - faite des dons de Dieu, et agit selon ses possibilités pour répondre à cette vocation de la grandeur. L'Humilité au contraire s'établit à un plan transcendant, elle considère la grandeur de Dieu et la situation de radicale dépendance de l'homme à Dieu. La Magnanimité règle les passions humaines de la grandeur (espérance et désespoir) en fonction de l'homme, l'Humilité les règle en fonction de Dieu.

La Magnanimité sans Humilité conduit à l'orgueil, l'Humilité sans la Magnanimité conduit à l'oubli de la tâche de l'homme, à la démission. St. Thomas donne à l'Humilité une consistance théologique qu'elle n'avait pas auparavant. L'humble peut devenir un pauvre au sens de l'Évangile mais en suivant une « voie de folie » (St. Thomas) que l'Humilité ne comporte pas en elle-même. St. Thomas systématise certains éléments de la tradition biblique qui fait prendre à l'Humilité sa distance par rapport à la Pauvreté.

Parvenus à ce point, s'impose d'esquisser quelques traits de la physionomie de l'Humilité, de son visage. S. Thomas rappelle que l'Humilité n'a pas son siège dans la connaissance mais dans l'appétit; se connaître ne suffit pas, faut-il encore s'accepter, et cette opération appartient au domaine de la volonté à celui de « l'appétit concupiscible ». De ce qui précède on peut apercevoir que l'Humilité n'est pas une vertu comme les autres, si chacune rectifie un domaine bien précis de l'activité humaine, elle-même correspond à une attitude générale en face du monde. Pour St. Thomas, elle est un signe de santé spirituelle. Dans un texte consacré à St. Jean de la Croix et Nietzsche, G. Thibon écrit à son propos : « elle restitue l'équilibre entre la réalité et l'estime de soi; par elle s'abolit le divorce entre les capacités naturelles et les désirs d'expansion du moi; cette vérité intérieure purifie le regard ouvert sur le monde, déterge le jugement des sophistications de l'égoïsme, elle permet de vivre sa dépendance à l'égard de l'être extérieur... » Un problème se pose, on peut essayer de définir l'Humilité, mais en revanche il est très difficile de déceler la présence de l'Humilité en soi-même ou chez les autres; rien ne ressemble plus à la véritable Humilité que la fausse Humilité. Elle ne s'acquiert pas par la pratique; si la vérité peut se cultiver, agir de même avec l'Humilité revient à cultiver l'hypocrisie. Ainsi St. Thomas insiste sur les manifestations qui sont mises au compte de l'Humilité mais qui n'en relèvent pas. L'Humilité se concilie avec la Magnanimité, et les attitudes de démission, de découragement, de fuite devant l'effort ne correspondent pas à une Humilité authentique. Oublier ses possibilités et ses dons n'est pas le signe de l'Humilité. Les analyses subtiles sur toutes sortes de comportements soit en excès, du côté de l'orgueil, soit en défaut, du côté de la pusillanimité, goût de l'humiliation etc... foisonnent. Nous en resterons là de cette petite présentation qui permet d'amener au moins deux remarques.

La première nous introduit à ce qui pourrait être une partition de l'Autre; en effet à quoi conduit l'exercice de la vertu de Magnanimité sans celle de l'Humilité ? C'est une figure que nous connaissons bien : celle de la sublimation? de quoi s'agit-il dans la sublimation; d'abord indiquer son caractère d'inacquisition définitive: elle s'institue d'une obstination, d'une persévérance du sujet à se débarrer (au profit de la chute du S1 au plan du refoulement); à se faire Tout-Un pour l'Autre telle est sa pente, il y a un devenir Autrophage et Autrophore du sujet qui veut renoncer à sa division. Renoncer à l'Humilité c'est renoncer à l'exercice de son désir et s'offrir à l'Autre comme Tout-Un. St. Thomas n'a pas toujours été apprécié à cause de l'importance qu'il accordait à l'autonomie de la créature, mais en tant que spiritualiste il s'est toujours éloigné de toute folle chevauchée de S1, fusse pour la plus Autre des causes, Dieu lui-même, averti qu'il était de par sa fréquentation des écrits des mystiques, que toute vie de Saint paie aussi sa part au semblant et que au sacrifice total de son désir cette voie ne mène que très imparfaitement et n'est, somme toute, pas très profitable à l'Église (disons à la communauté). L'Humilité accomplit une partition de l'Autre sans induire quelque renoncement que ce soit, et pour adapter une formule de N. Kress-Rosen : il n'y a de division possible, de soutien du désir que dans le court-circuit de la Magnanimité par l'Humilité.

La seconde remarque conduit aux décentrement. Dans un texte de 1917, *Une difficulté de la psychanalyse*, Freud s'interroge sur l'antipathie consubstantielle à la psychanalyse. A cette occasion il évoque les trois grandes humiliations (c'est son terme) infligées à l'homme: l'humiliation cosmologique avec Copernic, l'humiliation biologique avec Darwin et l'humiliation psychologique avec la psychanalyse. Il est vrai qu'aucun de ces décentrement ne s'est opéré sans résistances. Dans la plupart des sociétés, la dialectique du défi et de la riposte

obéit à des lois; ne défie pas qui veut, de même, en proie au décentrement n'est pas sans humiliation qui veut. Il y a de l'Humilité chez Freud à laisser se dérouler le discours de l'hystérique, se laisser enseigner, pour ce qu'il en est de sa Magnanimité inutile de s'étendre (si nous osons dire). Dans son trajet moderne un analyste n'est pas sans Humilité quand il se soumet d'abord à son propre décentrement, puis dans son écoute, comme le rapporte Lacan, de ne pas y être pour lui même, pour son propre plus-de-jouir et, dialectique oblige, il n'est pas sans Magnanimité quand il s'autorise, quand il cherche à transmettre, quand il interroge son instinct d'institution.

Du point de vue de son étymologie le champ sémantique balayé par *humilité* offre quelque opulence; deux termes peuvent nous amener à station pour la vie des groupes : humour et omerta.

Pour *humour*, nous dirions : pourvu que pas sans; quant à *l'omerta*, la loi du silence, pourvu qu'on s'en passe.